



F.-H. MANHES  
(1889-1959)  
Président  
fondateur  
de la FNDIRP

# LE PATRIOTE RÉSISTANT

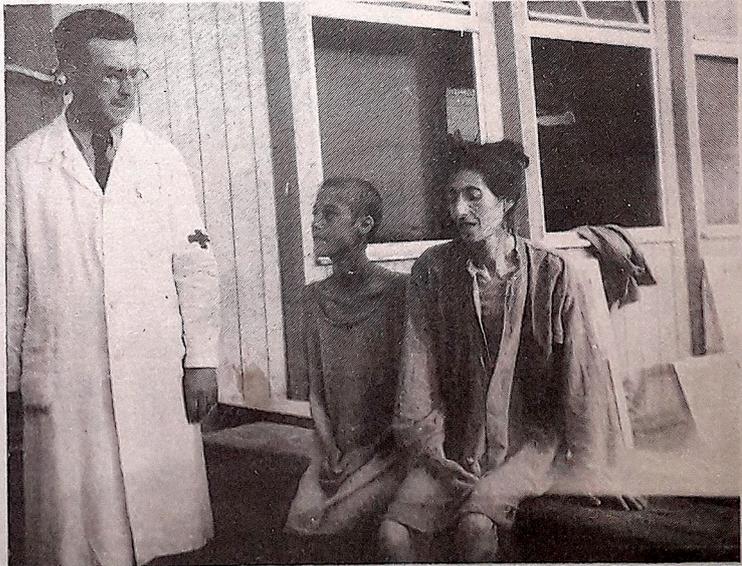
journal des déportés internés et familles

SUPPLEMENT DU N° 507  
JANVIER 1982



## CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

En 1945, lorsque la presse commence à publier les premières photos des camps nazis libérés, l'opinion publique mondiale ne peut croire à la réalité du système concentrationnaire, avec ses millions de morts, ses survivants dont beaucoup décadront les semaines suivantes. Comment cela fut-il possible ? Voilà l'une des questions fondamentales que posent les deux thèmes du concours national de la Résistance et de la Déportation 1982. « La vie et la mort dans les camps de concentration nazis » (classes de troisième). « La déportation et les camps de concentration figurent parmi les pièces maîtresses et les symboles redoutables de la domination nationale-socialiste. Ou ? Pourquoi ? Comment ? » (classes de terminales et possibilité de participer aux élèves de première). Pour la dixième année consécutive, le *Patriote Résistant*, journal de la F.N.D.I.R.P., qui regroupe notamment les rescapés des camps et des prisons nazis, offre un numéro spécial aux élèves et enseignants, afin de leur fournir quelques éléments qui faciliteront leur travail. Il existe sur la Déportation de nombreuses études régionales, des récits également. Les concurrents pourront s'y référer, comme ils pourront rencontrer des témoins. Il suffira pour cela qu'ils prennent contact avec les associations départementales ou locales de la F.N.D.I.R.P. Ce numéro a seulement l'ambition de donner des pistes sur des points essentiels. A chacun de compléter sa documentation à l'aide du livre, du film ou du témoignage.



# BIBLIOGRAPHIE

Rappelons dans quel esprit nous vous proposons cette bibliographie. Il s'agit pour nous de vous être utiles dans vos recherches et dans le travail collectif ou individuel que vous entreprendrez. Cette liste est bien loin d'être exhaustive. Les professeurs la compléteront si besoin est. Vous-mêmes, au gré des contacts personnels que vous aurez avec d'anciens déportés, des témoins, l'étendrez dans les directions les plus diverses. Nous ne voulons ici qu'ouvrir des pistes, donner matière à réflexion.

Cette année, le concours national de la Résistance et de la Déportation porte exclusivement sur la Déportation aussi bien pour les classes de troisième que pour les classes terminales. Les thèmes définis par le Jury national, quoique distincts, n'appellent pas des approches au fond si différentes. La découverte des réalités concentrationnaires oblige à s'interroger sur le système politique qui a produit des effets si terrifiants. Les camps sont inscrits dans la logique du nazisme ; camps de concentration ou d'extermination, ils sont intégrés au fonctionnement de l'Etat nazi ; leur existence a été planifiée ; ils ne résultent pas d'erreurs de parcours. C'est — si l'on peut dire — leur originalité. Le choc émotionnel devant leur barbarie ne doit pas seulement entraîner notre condamnation ; il nous faut comprendre comment, dans quelles conditions particulières, les camps nazis ont pu exister. Ces quelques ouvrages vous y aideront.

## LE SYSTEME DES CAMPS

Un coup d'œil sur la carte des camps reproduite ci-après exclut l'idée d'improvisation. L'organisation rationnelle de la déportation, de l'extermination a fait l'objet de nombreuses études ; de même que le fonctionnement des camps dans lesquels les SS confient l'administration aux détenus de droit commun chargés de régner par la terreur sur la masse des déportés. Dans tous ses aspects le camp procède d'une méthode très préméditée.

- David Rousset : L'Univers concentrationnaire (éditions du Pavois).
- O. Wormser-Migot : Le système concentrationnaire (P.U.F.).
- J. Billig : Le système concentrationnaire nazi (P.U.F.).
- D. Decèze : L'esclavage concentrationnaire (Ed. F.N.D.I.R.P.).
- Ady Brille : Les techniciens de la mort (Ed. F.N.D.I.R.P.).
- J. Billig : Les camps de concentration dans l'économie du Reich hitlérien (P.U.F.).

La F.N.D.I.R.P. a elle-même édité un fort volume réalisé par un collectif — « La Déportation » —, ainsi qu'une brochure plus maniable « L'Impossible Oubli ». De nombreux centres de documentation les possèdent ; les associations locales d'anciens déportés peuvent vous les procurer. Une présentation de ces ouvrages figure dans ce numéro.

## COMMENT ARRIVE-T-ON DANS UN CAMP ?

Rafles, prises d'otages, arrestations d'opposants politiques, de résistants, déportation systématique des Juifs et des Tziganes renouvelent sans cesse la population des camps. Les démocrates (communistes, socialistes, chrétiens...) ont été dès 1933 les premiers concentrationnaires. Ensuite, de 1939 à 1945, arrivèrent de toute l'Europe occupée, par convois, des millions d'hommes,

de femmes et d'enfants. Beaucoup meurent avant d'arriver au camp. Parmi les survivants on « sélectionne » ceux qui peuvent encore travailler. Les autres sont exterminés.

- J. Semprun : Le grand voyage (Gallimard).
- Ch. Delbo : Le convoi du 24 janvier (Ed. de Minuit).
- P. Tillard et C. Lévy : La grande rafle du Vel d'Hiv (Laffont).
- G. Wellers : De Drancy à Auschwitz (Ed. du Centre).
- M. Constante : Les années rouges, de Gernica à Mauthausen (Mericure de France).
- G. Sandoz : Ces Allemands qui ont défié Hitler (Pygmalion-Wattelet).
- Collectif : Insurrection d'Eysnes (Amicale d'Eysnes).
- Jean-Marie Fossier : Zone interdite (Ed. Sociales).
- Roger Arnould : Les Témoins de la nuit (Ed. F.N.D.I.R.P.).

## DIVERSITE DES EXPERIENCES CONCENTRATIONNAIRES

Chaque déporté a un numéro matricule. Il n'est plus un homme mais

un nombre. Ainsi l'entendent les SS. Toutefois, la déportation n'est pas une expérience uniforme. Chacun vit « sa » déportation en fonction de ses antécédents, du camp, du kommando, du block où il est affecté. Ceux qui sont revenus ont raconté — souvent longtemps après. Il faut être sensible à ce qu'il y a d'unique dans ces récits, au-delà de leurs ressemblances inévitables. Ils témoignent de ce que les nazis n'ont pu réussir à anéantir dans l'homme, sa conscience. Certains témoignages sont individuels, d'autres ont été recueillis et confrontés. Ils dressent un terrible bilan.

- Ch. Delbo : Une connaissance inutile (Ed. de Minuit).
- Louis-Martin Chauffier : L'homme et la bête (Gallimard).
- Ed. Michelet : Rue de la Liberté (Seuil).
- Filip Müller : 3 ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz (Pygmalion-Wattelet).
- Aimé Bonifas : Détenus 20 801 (Marrimpouey).
- Louis Terrenoire : Sursitaires de la mort lente (Seghers).
- W. Pozner : Descente aux enfers, récits de déportés et de SS d'Auschwitz (Julliard).
- G. Tillion : Ravensbrück (Seuil).

- Poliakov : Auschwitz (Julliard).
- Amicale de Ravensbrück : Les Françaises à Ravensbrück (F.N.D.I.R.P.).

■ L'ordre nazi : Les enfants aussi (Edité par l'Amicale de Ravensbrück à l'occasion de l'année internationale de l'enfant).

- R. Arnould : Les Témoins de la nuit (F.N.D.I.R.P.).

■ Louise Alcan : Le temps écartelé (cet ouvrage peut être envoyé contre 6 francs représentant les frais de port. Ecrire à : Amicale d'Auschwitz, 10 rue Leroux, 75116 Paris).

## — Approches romanesques :

- A. Lacaze : Le tunnel (Poche).
- D. Rousset : Les jours de notre mort (10-18).

## RESISTER

Les victimes ne furent pas consentantes. Dans les pires conditions il y eut toujours des « résistants ». Solidarité, prise en main de l'administration interne des camps, sabotages, soulèvements, maintien de l'activité intellectuelle, telles furent les formes de cette résistance dans les camps. Mesurer l'inhumanité du système c'est du même coup réaliser la grandeur de cette résistance.

- H. Alleg : Les chemins de l'espérance (F.N.D.I.R.P.).
- P. Durand : Les Français à Buchenwald (Ed. Sociales).
- H. Bulawko : Jeux de la mort et de l'espoir (Ed. Encres-Recherches).
- H. Pouzols : Poésie concentrationnaire (Seghers).
- A. Migdal : Poésie d'un autre monde (Seghers).
- A. Verdet : Les jours, les nuits et puis l'aurore (à commander à la F.N.D.I.R.P.).

## DU COTE DES BOURREAUX

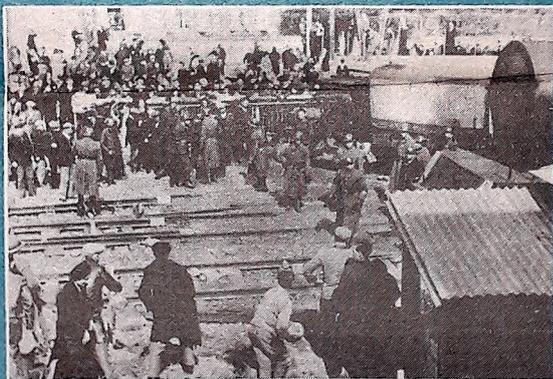
Et les bourreaux ? Sans complaisance ni fascination il est utile de prendre connaissance de leurs projets, de leur mentalité.

- H. Himmler : Discours secrets (Gallimard).
- R. Merle : La mort est mon métier (Gallimard), approche romanesque de la personnalité de Hoess.
- R. Hoess : Le commandant d'Auschwitz parle (Maspéro).
- Y. Ternon et S. Helman : Histoire de la médecine SS ou le mythe du racisme biologique (Casterman).
- J. Wulf : Le III<sup>e</sup> Reich et les Juifs (Gallimard).
- J. Delarue : Histoire de la Gestapo (Fayard).

## POUR COMPRENDRE

Il est indispensable, enfin, de comprendre comment on en est arrivé là. Quel est le système politique qui explique les camps ? On se référera à quelques ouvrages de réflexion sur le nazisme.

- G. Badia : Histoire de l'Allemagne contemporaine (Ed. Sociales).
- A. Grosser : 10 leçons sur le fascisme (Julliard).
- Poliakov : Le procès de Nuremberg (Julliard).



**Refuser le régime de Vichy ou l'occupation, résister dans les maquis, par la distribution de tracts ou la manifestation comme ici à Romans... et c'est déjà la perspective du camp de concentration si l'on tombe entre les mains des polices françaises ou des nazis...**

**Etre différent, selon les critères hitlériens de la race, être juif ou tzigane et c'est aussi la perspective du camp de concentration, l'extermination à Auschwitz ou Tréblinka.**



# DE L'ENFER NAZI A L'IMPOSSIBLE OUBLI

Pour les survivants, la déportation, ce n'est pas l'un de ces souvenirs que peu à peu la mémoire efface. Certes, tous n'ont pas connu les mêmes épreuves, selon le lieu, ou selon l'époque, mais leur quotidien fut quand même à ce point tragique, que tous peuvent prendre à leur compte ce qu'a écrit un jour le poète déporté Pierre Genty : « Sur toute joie, il y aura... l'ombre des jours en croix. » Les vivants, ceux qui sont rentrés et qui ont traversé les 37 années qui les séparent de 1945, vous diront peut-être avec l'air absent que l'on prend quand on fouille au fond du souvenir : « Parfois, je doute de la réalité de l'horreur. » Pour certains, le refus de parler fut un moyen de surmonter le vécu inimaginable. A ceux-là il aura fallu 20 ans et même davantage pour oser simplement évoquer ce quotidien marqué de la terreur et de la mort. D'autres, encore aujourd'hui, se taisent obstinément, d'autres encore ne pourront jamais lire le moindre récit ayant pour thème la déportation. C'est ainsi que la vie et la mort dans les camps nazis ont d'étranges prolongements. C'est ainsi que fréquemment encore, des cauchemars réveillent des déportés et que des cris de suppliciés, des appels de mourants leur parviennent avec la netteté tranchante du présent.

Tout ne commence pas dans les camps de concentration et certains déportés parlent de leur « voyage » avec des accents qui ne trompent pas, un voyage qui s'effectue dans des trains dont chaque wagon peut se transformer en cercueil. L'un d'eux raconte : « Nous étions tous serrés les uns contre les autres, aussi étroitement que dans le métro parlais un jour d'affluence... » Un autre précise : « Dans beaucoup de wagons surpeuplés, l'asphyxie monte, inexorable (...) des hommes pris de vertige deviennent fous (...) certains en proie au délire violent couler des sources vives et rient comme des déments. » C'est déjà l'apprentissage de la mort, la première sélection.

Les jours succèdent aux jours, les forces déclinent et l'annonce du terme du voyage est accueillie avec soulagement. Il faut débarquer, affronter un monde nouveau marqué par la violence totale. Une déportée qui arrive à Ravensbrück témoigne : « Les portières sont brutalement ouvertes (...) Nous sommes obligées de sauter sur le sol, quelques-unes tombent, impossible de leur venir en aide, car dès notre atterrissage sur le quai, nous sommes entourées, frappées, bousculées (...) »

Généralement l'impression est d'autant plus forte que peu imaginaient cette réalité. Une autre déportée raconte : « Nous pensions aller dans un lieu terrible, mais tout de même sans imaginer ce que c'était. Sincèrement, les gens

les mieux avertis croyaient que nous partions pour un camp de travail. » Et cette femme qui arrive à Auschwitz, une militante qui a distribué quelques mois plus tôt des tracts dénonçant les crimes des nazis ajoute : « Je ne croyais même pas que les tracts que j'avais distribués quelques mois plus tôt pouvaient se rapporter à ce qui nous attendait. »

A partir de cet instant, tout est scientifiquement calculé pour briser la personnalité, humilier, avilir. Rien ne doit rester de la femme ou de l'homme que chacun était. Le déporté recevra un numéro qui désormais lui servira de nom. Il aura un signe distinctif, selon qu'il est résistant ou Juif, Français ou d'une autre nationalité. Mais il y a pire encore, quand le déporté arrive à Birkenau ou Maidanek, camps d'extermination. Ecoutez ce récit d'arrivée à Birkenau : « Nous descendons sur un terre-plein (...) qui évoque un terrain de jeux. En bordure du terrain, face à nous, j'aperçois des groupes de S.S. armés de mitrailleuses lourdes, d'autres encore avec des mitraillettes dans la saignée des bras. Une scène d'apocalypse commence dans le rougeoiement d'un coucher de soleil d'été (...) Ici, l'on trie à grands coups de gourdin, au milieu des hurlements. L'on trie ceux qui seront immédiatement exterminés dans la chambre à gaz et ceux qui, bons pour le travail auront un sursis.

Une femme essaie de couvrir son enfant de son corps ; des coups pleuvent sur ses épaules et sur sa tête (...). Les malades, les morts ou agonisants sont transportés dans des couvertures et jetés pêle-mêle à terre à côté des camions. »

Catherine Roux arrive à Ravensbrück. Elle traduit bien ce qu'a ressenti tout déporté :

« Mon Dieu, je n'ai plus de vêtements sur moi, je n'ai plus de chaussures, je n'ai plus de sac, [de portefeuille, de stylo, je n'ai plus mon nom, on m'a étiqueté 35282, je n'ai plus de cheveux, je n'ai plus de mouchoirs, je n'ai plus de photos de Maman et de mes neveux (...)] je n'ai plus rien, [mon crâne, mon corps et mes mains sont nus. »

Alors commence la vie de tous les jours. Par une première épreuve : la quarantaine qui est généralement une sorte de mise en condition, l'apprentissage de l'horreur auquel ne résistent pas les plus faibles, comme l'explique Roger Arnould dans son livre

« Les témoins de la nuit » : « Bilan tragique de cette étape, le pourcentage des morts au cours des premières semaines est considérable. Encore que cette mortalité ne soit pas du tout uniforme pour tous les camps et dans toutes les périodes. De même, n'entrent pas ici en ligne de compte les innombrables convois de Juifs conduits directement des wagons aux chambres à gaz de Treblinka, Maidanek ou Birkenau. » Mais la quarantaine n'est qu'une préparation, une mise en condition. Ensuite commence la « vraie » vie concentrationnaire, avec toujours le même schéma. Affectation à un kommando de travail plus ou moins éloigné du camp central, ainsi qu'à un « logement » dans

## DOCUMENTATION

La plupart des citations publiées dans cet article proviennent de deux sources : « L'Enfer nazi », série de 5 ouvrages publiés par la F.N.D.I.R.P. et « L'Impossible oublié », une brochure de 95 pages qui, à elle seule, donne suffisamment d'éléments pour une bonne documentation.

un block. Désormais, la vie se circonscrit de l'un à l'autre, de l'aube à la nuit. Un médecin déporté à Dachau raconte : « Il y a des kommandos de jour et des kommandos de nuit. Le nombre des travailleurs est variable suivant l'importance du travail à effectuer. Les kommandos de jour partent après l'appel du matin vers 6 heures et rentrent le soir, en principe, pour l'appel de 18 heures. A ce moment, un autre kommando (...) part et ne rentrera que le lendemain matin. Les hommes des kommandos de jour vont prendre la paille des camarades partis pour la nuit et ceux des kommandos de nuit, à leur retour le matin, trouveront à leur disposition des pailles occupées la nuit par les travailleurs de jour. »

Ce sont des journées interminables commencées par un appel qui peut se poursuivre des heures durant et s'achever par un autre appel aussi long. Des journées qu'il faut supporter par grand froid, ou neige, pluie et chaleur. Qu'il faut supporter le ventre vide, car tous vous le diront, l'une des préoccupations essentielles du déporté, c'est la faim. Dans les camps, on meurt beaucoup de faim et même de soif : « La faim, d'abord, notre principale ennemie faisait de grands ravages dit l'un. Elle était cause de toutes les déchéances physiques et morales. La sous-alimentation était telle que l'on se sentait progressivement réduit à sa plus simple expression. Les forces disparaissaient et le moindre effort devenait insoutenable. Nous étions dans un état de misère physiologique qui se manifestait



Tout commence par la fanatisation. Il faut d'abord que les Allemands acceptent les mesures répressives ; qu'ils acceptent la disparition du voisin parce qu'il est socialiste, communiste ou simplement anti-fasciste ou encore parce qu'il est Juif. C'est le temps des grandes parades, de la popularisation d'une idéologie dont Mein Kampf est la bible, avec ses théories de l'espace vital, de la supériorité raciale : « Un balayeur des rues doit se sentir plus honoré d'être citoyen du Reich que s'il était roi d'un Etat étranger ». La répression frappe d'abord les Allemands qui n'acceptent pas le régime nazi. Les premiers camps seront ouverts pour eux.

par l'œdème des jambes ou de la face, lequel lorsqu'il se généralisait aux organes vitaux devenait mortel.»

Tout était mortel dans cet univers de folie. A mesure que passent les années, les nazis multiplient les déportations des pays qu'ils occupent encore, si bien que tel block destiné à recevoir 100 ou 200 personnes, en abrite 800 ou 1 000, littéralement entassés : « L'atmosphère y devenait irrespirable, pestilentielle. La coïncidence, la promiscuité, le manque d'hygiène, autant de facteurs qui favorisaient la dysenterie, le typhus, les épidémies, enfin la mortalité. » Chaque jour, après l'appel, le déporté doit affronter 12 ou 14 heures de travail, parfois dans des conditions dramatiques. L'un d'eux explique qu'il a travaillé successivement aux plus durs kommandos du camp de Buchenwald et qu'il fallait en renouveler l'effectif tous les trois mois. Et en plus, lorsque l'épuisement, la faim, la maladie ont miraculeusement épargné les survivants, ils peuvent aussi disparaître, assassinés par un S.S., par un kapo, ces détenus devenus des gardiens et qui souvent sont aussi cruels que leurs maîtres. Mais toujours, il s'agit d'avilir, de tenter d'abaïsser l'homme. Nous pourrions citer des centaines d'exemples, un seul suffira : « Birkenau, décembre 1942 : un soir, au block 15, les mille êtres humains exténués, gelés, qui viennent de rentrer du travail sont dirigés à coups de bâtons vers les niches où ils sont entassés par huit. Ils y restent moûtillés assis, moitié couchés, pressés l'un contre l'autre, tremblant de froid et de faim. Incapables de vivre et craignant la mort, ils attendent la ration quotidienne de pain avec une impatience à la fois résignée et à peine contenue : autour de la nourriture attendue sont concentrés tout leur espoir, le restant d'une vitalité perdue. Dans les couloirs circulent lourdement les ombres avec les bâtons gris dans leurs mains. Un silence de tombeau règne.

La porte de la baraque s'ouvre largement et le sous-officier S.S. Schillinger fait son apparition : il veut assister à la distribution de la nourriture. Les Stubendient circulent, tenant une grande corbeille et remettant entre les mains de chacun un bout de pain. Tout se passe sans échange de mots.

Dans une niche sont allongés sur le ventre un homme âgé et son fils de dix-huit ans. Le père est déjà complètement affaibli. Il tend une main tremblante et, ayant reçu son pain, il le serre contre sa poitrine et continue de trembler de tout son corps. Le fils, épuisé, est encore robuste. Il prend son pain avec les deux mains et l'avale en quelques bouchées. Ses yeux affamés continuent de regarder sauvagement. Le regard égaré se fixe sur le pain dans les mains du père qui tremble. Comme un éclair, il arrache ce pain, le pousse dans sa bouche ; l'homme devient deux mâchoires qui mâchent... Le vieux pousse un cri de ses dernières forces. Le chef du block accourt et emmène les deux... Ils ne re-



On prépare même les enfants allemands à l'euthanasie, à la suppression des bouches inutiles. En 1934, ils trouvent ce problème dans leur livre de calcul : « Un malade mental coûte chaque jour 4 RM, un infirme 3,50 RM. Dans de nombreux cas, un fonctionnaire a par jour seulement 4 RM... Interprétez ces chiffres, considérant qu'il y a en Allemagne 300 000 malades mentaux dans les instituts. Que coûtent-ils ensemble ? Combien de prêts au mariage de 1 000 marks chacun pourraient être obtenus chaque année avec cet argent ? (cité par « Les enfants aussi »).

Dans l'Allemagne nazie, la vie ne compte guère... Dans les camps elle n'a plus aucune valeur. On multiplie les expériences sur les déportés, et même sur les enfants. Quelle importance, puisque de toute manière tous doivent mourir.

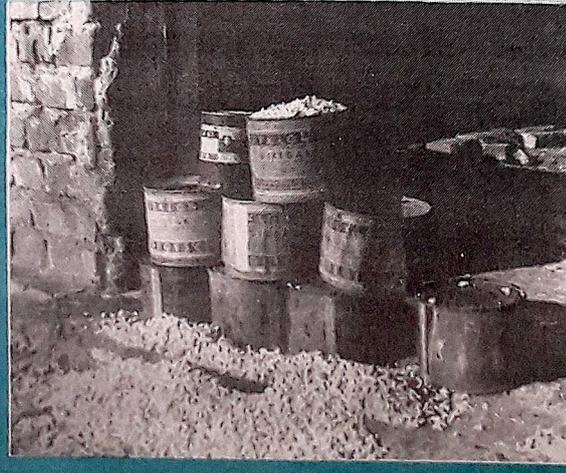
Les camps d'extermination n'étaient pas sur le territoire du III<sup>e</sup> Reich, mais en Pologne (Silésie annexée pour Auschwitz, Gouvernement général, c'est-à-dire le reste de la Pologne occupée par les nazis pour les autres). Il était plus facile d'agir là que sur le territoire du III<sup>e</sup> Reich. Hitler avait dû interrompre l'opération euthanasie pour les Allemands (commencée sept. 39, arrêtée été 41) à cause des réactions de la population qui s'étonnait de la disparition des gens arrivés par cars, réactions transmises aussi bien par les évêques que par les pasteurs.

L'extermination se faisait massivement par gazage ; elle concernait les hommes de « race inférieure », déterminés par l'idéologie hitlérienne, essentiellement les Juifs et les Tziganes.

Les êtres humains concernés étaient conduits par convois entiers dans des chambres à gaz de tailles diverses et fonctionnant pour 4 de ces camps à l'oxyde de carbone et pour 2 à l'acide cyanhydrique, utilisé sous forme de « Zyklon B » (petits grains d'un calcaire poreux auquel on avait fait absorber l'acide cyanhydrique sous forme de liquide). Il n'y avait pas de formalités d'enregistrement pour ces convois voués à l'extermination. Le nombre des victimes n'est connu qu'approximativement pour cette raison.

Pourquoi a-t-on employé ces gaz ? Essentiellement pour deux raisons : le nombre prévu de victimes était très élevé (de l'ordre de 10 millions pour les Juifs) et il convenait de préserver la sensibilité des SS qui supportaient mal les flots de sang.

Les 6 camps auxquels convient le mot « extermination » sont les suivants (par ordre alphabétique) : Auschwitz-Birkenau, Birkenau étant le lieu des chambres à gaz ; Belzec, dans la région de Lublin ; Chelmo à 70 km de Lodz ; Maidanek à 2 km de Lublin ; Sobibor, dans la région de Lublin ; Tréblinka II.



viendront plus. Le sous-officier S.S. a éclaté de rire.»

Pourtant la dignité subsiste. Pourtant la solidarité n'est pas un vain mot. Même des actes de simple humanité demandent un effort dans ce monde cruel. La solidarité commence par une main qui se tend vers un plus faible, par une collecte de croûtons de pain qui seront offerts à un être humain particulièrement diminué. Parfois, des groupes se forment, une amitié naît, c'est l'extraordinaire force de la camaraderie, meilleur gage de survie. Les S.S. le savent, eux qui séparent les groupes constitués, mélangent les nationalités pour que « l'homme soit un loup pour l'homme ».

Pour survivre, il importe de prendre en main certains rouages du camp, pour contrecarrer les desseins des S.S., donc pour leur résister. Les postes administratifs par exemple et notamment ceux dont dépendent les affectations des nouveaux arrivants sont très importants pour sauver des vies, tout comme les affectations à l'infirmerie et même les fonctions de kapo qui sont à peine disputées aux droits communs tout puissants au début. Les kapos qui ne sont pas dans la cruauté et le crime ont quelque mérite, compte tenu des risques courus. Le 21 juin 1944, Himmler s'adresse aux généraux de la Wehrmacht en précisant que les quelque 40 000 kapos sont ses « sous-officiers ». Il dit : « De la minute où il est kapo, il ne couche plus avec les autres. Il est responsable de l'exécution des travaux imposés, il doit veiller à ce qu'il n'y ait pas de sabotage, qu'ils soient propres, que les lits soient bien faits... Autrement dit, aiguillonner ses hommes. De la minute où nous ne sommes plus satisfaits de lui il n'est plus kapo ; il couche de nouveau avec ses hommes. Il sait alors qu'ils le tueront dès la première nuit... Comme nous n'avons pas assez d'Allemands, on s'arrange naturellement pour qu'un Français soit kapo des Polonais, un Polonais kapo des Russes... de manière à jouer d'une nation contre l'autre. »

Se tenir au courant de la marche de la guerre. Voilà l'une des nécessités dans un camp de concentration. Ici, on intercepte des journaux allemands dont le contenu sera analysé et transmis, ailleurs ce sont les détenus employés dans les bureaux qui se chargent de cette mission, car il faut surtout rester lié à l'extérieur par un fil, si tenu soit-il. La transmission des nouvelles après la défaite nazie devant Stalingrad le 2 février 1943 a incontestablement aidé à survivre, et l'annonce du débarquement allié a provoqué un réel espoir chez de nombreux Français.

Les déportés travaillent et tous ne peuvent saboter le matériel qu'ils utilisent. Beaucoup pourtant, malgré les coups, malgré les risques ralentissent considérablement le rythme.

Il faut aussi transmettre le renseignement à l'extérieur. Cela a été l'un des problèmes de la Résistance à Auschwitz-Birkenau, mais également dans les kommandos des camps où l'on travaillait pour l'armement ou les fabrications de guerre, parfois par l'intermédiaire des travailleurs non détenus. Les plans de la chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau sont sortis en 1944, et ceux de Dora ont également été transmis à la même époque. Le 14 juin 1943, la résistance internationale d'Auschwitz s'adresse aux Alliés via la résistance polonaise : « Un atelier gigantesque se construit ici pour la société Krupp et tout raser. » Donc les déportés ne constituent pas ce « troupeau résigné » que certains ont bien voulu décrire.

Dans bien des camps, il a pu aussi se créer une vie culturelle dangereuse, puisée punie de mort si découverte. Julien Cain raconte : « Je revois ma première rencontre avec Boris Taslitzky à Buchenwald, à l'automne 1944, au premier étage du block 40, dans le lavabo, ou Waschraum, qui nous servait ce jour-là de lieu de réunion. Il s'agissait d'organiser parmi les Français du camp un concours de poésie, de récit en prose et de dessins. De ce concours devaient sortir des œuvres émouvantes et sincères, quelques-unes pathétiques, d'autres simplement charmantes. Le « jury » avait estimé que ce premier et timide effort vers une vie spirituelle collective dans ce camp de mort devait être expliqué et commenté par un manifeste. Boris Taslitzky avait été chargé de le rédiger. Il le lut d'une voix à la fois timide et assurée. Il définit avec précision une sorte d'art poétique dont les formules vigoureuses me frappèrent, et il termina en nous lançant comme un défi les vers du Lancelot du lac d'Aragon que je ne connaissais pas encore :

Vous pouvez me frapper en voyant  
[ci la raison]  
Riez de mon silence et souillez  
[ma figure]  
Je ne pratique pas le pardon  
[des injures]  
Lorsque je ne dis rien c'est que  
[j'ai mes raisons]

Depuis ce jour, j'ai revu souvent Boris Taslitzky. Je l'ai vu devant ses modèles, composant sans hâte des portraits de détenus, ses camarades, que son crayon approfondissait peu à peu et qu'il chargeait d'expression. »

C'était à Buchenwald, mais Buchenwald n'est pas un camp unique. Ailleurs comme à Dachau, des prêtres disent les messes, ailleurs encore comme à Birkenau le 7 octobre 1944, le Sonderkommando se révolte, ailleurs encore comme à Mauthausen ou à Dachau encore, un comité international clandestin s'arme près à se battre. A Buchenwald, un tel comité prépare l'insurrection et libérera le camp avant l'arrivée des troupes américaines.

Tout cela explique qu'à peine libérés, les déportés ont pu se réunir et prêter serment, comme

à Buchenwald ou Mauthausen. A Mauthausen où ils ont lancé un cri d'espérance : « Nous nous souviendrons toujours des immenses sacrifices sanglants de toutes les nations qui ont permis de gagner ce monde nouveau. En souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des millions de nos frères assassinés par les nazis, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin. Sur les bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté. Le monde de l'homme libre. Nous nous adressons au monde entier par cet appel ; aidez-nous en cette tâche. Vive la solidarité internationale ! Vive la liberté !

..

Avec la découverte de l'étendue du crime commis dans les camps, le monde prenait conscience de la nature exacte du nazisme et pouvait se poser cette question : com-



La main-d'œuvre concentrationnaire rapporte gros aux industriels qui la louent à la SS de 3 à 6 marks par jour, selon la nature du travail... elle rapporte aussi à la SS puisque l'entretien d'un déporté représente une somme dérisoire ; 130 firmes utilisent les « services » de ces esclaves condamnés de toute manière à disparaître, et qu'il n'est donc pas utile de ménager.

ment cela a-t-il pu se produire ?

Les camps de concentration ne sont nullement des sous-produits de la guerre, mais des conséquences directes de la théorie nazie. Il s'agit de mettre hors d'état d'agir les ennemis potentiels du régime en les liquidant ou en les enfermant. On retrouve dans des propos d'Hitler tenus à partir de 1933 à Hermann Rauschning qui les a rendus publics en 1939 (réédité en 1979 par Somogy) la justification de la répression, tout comme le moyen de la faire accepter par la masse : car il convient d'abord de fanatiser, créer un nouveau culte, celui de la force et de la race supérieure et pour cela former les enfants dès leur plus jeune âge.

Hitler dit : « La masse n'est maniable que lorsqu'elle est fanatisée. J'ai fanatisé la masse pour en faire un instrument de ma politique. Dans une assemblée de masse, il n'y a plus de place pour la pensée. »

Dans une Allemagne en proie à la crise économique à qui l'on promet la richesse et le bien-être pour 1 000 ans, tout devient possible, d'autant plus possible que la moindre voix discordante est bâillonnée. A propos des communistes et des socialistes, Hitler

dit : « On s'est imaginé que j'allais prendre des gants avec eux, que je me contenterais de les haranguer... Il faut nous libérer de toute sentimentalité et devenir durs... Le monde ne peut être gouverné que par l'exploitation de la peur », ou encore : « Le succès dépend du choc brutal qui terrorise et démoralise. Pourquoi donc agirais-je autrement avec mes ennemis politiques ? Ces prétendues atrocités m'épargneront des centaines de milliers de procès contre les malveillants et les mécontents. Ils y regarderont à deux fois avant de rien entreprendre contre nous lorsqu'ils sauront ce qui les attend dans les camps de concentration. »

Et il justifie ainsi l'antisémitisme : « La propagande antisémite est, dans tous les pays, une arme indispensable pour porter partout notre offensive politique. On verra avec quelle rapidité nous allons bouleverser les notions et les échelles de valeur du monde entier, uniquement par notre seule lutte contre le judaïsme. D'ailleurs les Juifs sont nos meilleurs auxiliaires. Malgré leur situation

non-citoyens seront traités en sous-hommes, qu'ils soient Juifs ou qu'ils appartiennent à des races non germaniques (Slaves, Latins, Tziganes).

Point 8 : il faut mener une lutte sans merci contre tous ceux qui, par leur activité, nuisent à l'intérêt public, formule qui s'applique aussi bien aux criminels de droit commun, aux trafiquants et aux usuriers, qu'à tous les opposants communistes, socialistes, socio-démocrates, chrétiens militants, etc., à tous ceux, en un mot, qui n'acceptent pas l'idéologie national-socialiste. Ils doivent être punis de mort sans considération de confession ou de race — puisque par leurs agissements, ils se privent de la qualité de citoyen et des garanties de la loi qu'elle implique — ou tout au moins être versés dans les camps.

Cela nécessite l'application du point 12.

Point 12 : le vœu qu'un droit public allemand soit substitué au droit romain, serviteur d'une conception matérialiste du monde.

Et le « penseur » nazi Rosenberg disait en 1932 : « Pour le national-socialisme, il n'y a pas de droit en soi. Son but est la force de l'homme allemand... le droit, la vie sociale, la politique et l'économie doivent être subordonnés à ce but-là. »

..

L'idée même du camp de concentration et même de l'extermination sont bien dans la logique du nazisme. Tout le reste n'est que question d'étapes. On distingue ainsi deux grandes étapes : de 1933 à la guerre, ce qui correspond à l'édification du système concentrationnaire ; la durée de la guerre qui voit son extension internationalisée au maximum.

De 1933 jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939, après une période de « mise en route », laquelle répond d'abord à une pressante volonté de répression contre les adversaires du nazisme en Allemagne même, survient une seconde étape : celle d'une première structuration fortement centralisée. D'un éventail de camps plus ou moins provisoires, quelques-uns sont solidement implantés, véritables piliers de l'édifice, bâtis pour durer plus longtemps : Dachau, Oranienburg-Sachsenhausen, Buchenwald. Le système est alors administré et géré par un organisme central appelé : « Inspection principale des camps de concentration ». Son rôle répond exclusivement à l'impératif terroriste de répression. Les travaux forcés infligés aux détenus, accessoirement lucratifs pour les S.S., sont essentiellement conçus comme châtiments et méthode de redressement. Pour les femmes, est créé le camp de Ravensbrück.

En 1936, sous l'impulsion d'Hitler, cette « Inspection » gestionnaire des camps se voit chapeautée par un organisme aux pouvoirs infiniment plus étendus et considérables : le R.S.H.A., sigle de : « Reichsicherheitshauptamt » : services centraux de la sécurité du Reich. Il faut retenir ce sigle. Véritable Etat dans l'Etat nazi, d'abord dirigé par Heydrich et plus tard par Kaltenbrunner, il est le pivot de tout le système. Il

exposée, ils se mêlent partout — quand ils sont pauvres — aux rangs des ennemis de l'ordre et des agitateurs, et ils apparaissent en même temps comme les détenteurs patents et jaloux de capitaux formidables. Il est donc facile de justifier la lutte contre les Juifs dans tous les pays au moyen d'exemples populaires que tout le monde comprendra. Dès l'instant où l'on a fait pénétrer dans les cervelles le principe raciste en dévoilant les méfaits des Juifs, tout le reste s'en suit très rapidement. Pas à pas, on est alors conduit à la démolition du vieil ordre politique et économique et à se rapprocher des nouvelles idées de la politique biologique. » Il dit aussi : « L'Aryen et le Juif, je les oppose l'un à l'autre et si je donne à l'un le nom d'homme, je suis obligé de donner un nom différent à l'autre. »

Ainsi s'exprime Hitler. Mais le programme du parti nazi (N.S. D.A.P.) adopté à Munich le 14 février 1920 contredit-il ces propos ? Voilà l'analyse que donne de certains points Olga Wormser Migot :

Points 4, 5, 6 : seuls les citoyens bénéficient des droits civiques ; pour être citoyen il faut être de sang allemand ; conséquence : les

domine tout, pas seulement le dispositif des camps, les polices, la Gestapo, la sécurité, et au-delà la préparation à la guerre recherchée avec la création des « Waffen-S.S. ».

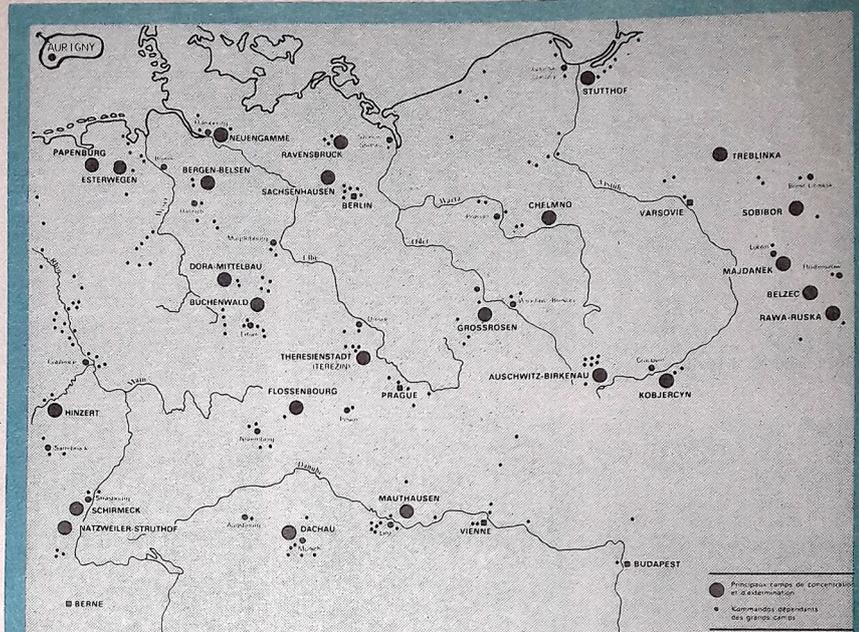
L'annexion de l'Autriche, puis le démantèlement de la Tchécoslovaquie font naître de nouveaux camps tels ceux de Mauthausen et Flossenbürg. La « Nuit de cristal », en novembre 1938, vient ouvrir les portes des camps (pour les désigner, le sigle « KZ » est vite devenu familier, même dans la population) aux Juifs, simplement parce qu'ils sont Juifs. Une nouvelle dimension est ainsi atteinte.

Mais le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'invasion de la Pologne, puis l'occupation de nombreux pays d'Europe par les armées nazies vont encore accroître les dimensions du R.S.H.A., décupler sa puissance ; le système s'internationalise. De nouveaux camps sont créés, tels Gross-Rosen, Stutthof et bientôt Auschwitz en Haute-Silésie, ou encore Natzweiler sur la colline du Struthof, en Alsace. La liste s'allonge rapidement. Dans leur fonctionnement, se développe aussi une plus grande subdivision des camps : les camps principaux (Hauptlager) des sous-camps en tous genres, des camps spéciaux diversement qualifiés selon les usages, tels ceux d'Hinzert, à la frontière du Luxembourg ou Terezin, qualifié de « ghetto modèle » pour les Juifs, en Tchécoslovaquie. L'ensemble devient de plus en plus complexe.

La vision de cet ensemble dominé par le R.S.H.A. serait insuffisante si l'on ne mentionnait pas les innombrables prisons et camps d'internement, dans tous les pays occupés, notamment en France, qu'il transformera en véritables réservoirs d'alimentation de son système concentrationnaire proprement dit. Ne sortent pas non plus de cet effrayant processus de répression accru par la guerre, les prisons et forteresses, en Allemagne même, qui jouent également leurs rôles. C'est ainsi que les chefs de la Wehrmacht dans les pays du front de l'Ouest, dont la France, les utiliseront avec la pratique de la « politique des otages », complétée et aggravée par le terrible décret « Nuit et Brouillard » du maréchal Keitel en décembre 1941. Mais au bout de tous ces moyens réunis se retrouve finalement la main du R.S.H.A. qui, par ses mécanismes, parvient à tout monopoliser.

Cependant, l'étape décisive, de loin la plus importante et qui doit particulièrement retenir l'attention, s'accomplit au cours du premier semestre 1942. Simultanément, Himmler et son état-major, évidemment sur instruction d'Hitler, prend une série de mesures, capitales, qui vont entraîner une transformation radicale, considérable, de tout le système, lequel a alors ses dimensions maximum.

Les transformations appliquées au début de 1942 par Himmler et son aréopage de S.S. sont provoquées par l'évolution de la guerre qui s'étend, se prolonge, à l'Est comme à l'Ouest, exigeant de nouveaux efforts d'autant plus que l'issue en devient plus incertaine. Vaincre à tout prix et par tous les moyens : voilà la cause dictant aux S.S., au « R.S.H.A. » pour ce qui les concerne, les transfor-



Comme on le voit ici, les camps s'étendent comme une toile d'araignée sur tout le Reich et les territoires occupés. Un réseau de quelque 1 000 camps et kommandos.

mations jugées par eux impératives.

Elles peuvent se résumer en deux points. D'une part, Himmler renforce encore les moyens du R.S.H.A. en lui confiant une mission supplémentaire, monstrueuse, la « solution finale du problème juif », c'est-à-dire l'extermination des Juifs de tous les pays d'Europe occupée. D'où la création de nouveaux mécanismes comportant, à un pôle, la rafle et la déportation des Juifs à partir de tous les pays. La tâche est confiée à un nouveau service du R.S.H.A. dit « AMT IV » dirigé par Eichmann ; à l'autre pôle, il y a l'installation et l'aménagement d'une série de camps, équipés de grandes chambres à gaz, spécialisés dans cette tâche d'extermination immédiate. Le plus important de tous, mais pas le seul, étant le camp de Birkenau (Auschwitz II). Tout ceci restant, répétons-le, l'apanage exclusif du R.S.H.A.

D'autre part, et dans la même période, Himmler crée un nouvel organisme, d'ailleurs en cours d'élaboration depuis plus d'un an, le « W.V.H.A. ». Encore un sigle à retenir qui résume : « Wirtschafts Verwaltungshauptamt des S.S. », soit « Office principal de l'administration et de l'économie des S.S. ». Que l'on en retienne deux mots : « Administration » et « Economie », qui ne sont pas simple redondance. Ils sont au contraire d'une signification considérable quant à la transformation du système concentrationnaire. « Administration », cela veut dire que le W.V.H.A. reçoit la charge de la gestion des camps de concentration aux lieux et places de l'ancienne « Inspection » qui était un organisme interne au R.S.H.A.

« Economie » : cela signifie que

la fonction répressive des camps passe au second plan, ce qui compte désormais est de mobiliser au maximum les effectifs détenus qui seront grossis, afin de les mettre entièrement au service de la production, des constructions à développer ; en un mot : tout pour l'effort de guerre indispensable au III<sup>e</sup> Reich. Cette orientation s'inscrit d'ailleurs dans un cadre plus vaste, en dehors du système des camps, tels, par exemple, la transformation des prisonniers de guerre en travailleurs pour l'industrie ou l'agriculture ou encore la réquisition obligatoire de millions de travailleurs dans tous les pays occupés. Tout pour la guerre.

La mission du W.V.H.A., parallèlement à celles du R.S.H.A. est donc de faire en sorte que l'œuvre de répression sans cesse accrue se transforme en système d'exploitation et de rentabilité maximum. Les « K.Z. » sont donc désormais gérés pour tendre à ce but essentiel ; d'autant plus lucratif que l'abondante main-d'œuvre concentrationnaire, véritablement esclavagiste, est à la fois taillable et corvéable à merci, la moins chère de toutes, d'une discrétion absolue puisque condamnée à mourir et coupée du monde, ce qui par voie de conséquence et de surcroît, réalise la fonction répressive la plus totale. Tout cela, les témoignages des déportés l'expriment de mille façons.

Nous n'avons fait que résumer les mécanismes du terrible engrenage, lequel a permis au monstrueux système de satisfaire à ses inhérents impératifs : répression,

exploitation, extermination, sans qu'il soit possible, sous peine de rester en deçà de l'implacable réalité, de séparer chacune de ces trois données primordiales. Elles sont rigoureusement liées et indissociables. N'en retenir qu'un aspect, en négligeant les autres, aboutit à tronquer la vérité. Ceci nous conduit à constater que le système concentrationnaire et d'extermination nazi est absolument sans équivalence dans l'histoire humaine. Et c'est en notre siècle qu'il est venu. De tous les temps et de tous les lieux, il est le seul ayant pu satisfaire à autant d'objectifs à la fois.

De là découlent les véritables dimensions du système échafaudé par le nazisme et ce qui l'a provoqué. Système de répression il le fut plus que tout autre. Ailleurs, un tel système coûte très cher à l'Etat qui le pratique ; celui des nazis est organisé de telle sorte qu'il ne coûte. L'énorme dispositif, les multiples installations d'un bout à l'autre de l'Europe, son armée pléthorique de S.S., il en fait couvrir les frais par les millions d'êtres humains qui en sont les victimes. Mieux, grâce à la fonction économique du W.V.H.A. il contribue à accroître la puissance industrielle du pays en guerre. Non moins esclavagiste que la traite des Noirs aux siècles passés, il devient une source de fabuleux profits, enrichissant ses promoteurs S.S. mais autant les firmes, les consortiums : I.G. Farben, Krupp, Heinkel, Messerschmitt, B.M.W. et bien d'autres.

Telles sont véritablement les dimensions observables du système concentrationnaire et d'extermination nazi, dépassant de loin ce qui a pu être commis dans l'histoire humaine en matière de violation des droits de l'homme,

à commencer par le premier de ces droits : celui à la vie.

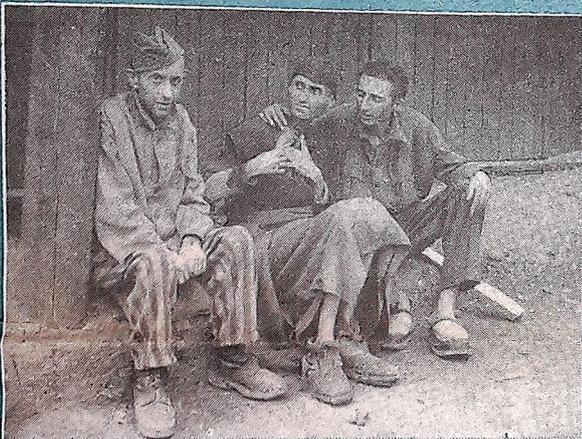
..

A l'ouverture du procès de Nuremberg, le juge américain Jackson déclarait : **La véritable partie plaignante à votre barre est la civilisation.** » A ce procès, Marie-Claude Vaillant-Couturier, déportée, témoigna. Elle dira ce qu'elle a vu, un jour à Auschwitz. Elle parlera notamment d'une enfant, la petite Marie, et en quelques mots elle montrera l'horreur totale du système :

« Cette petite Marie était la seule survivante d'une famille de neuf. Sa mère et ses sept frères et sœurs avaient été gazés à l'arrivée. Lorsque je l'ai connue, elle était employée pour déshabiller les bébés avant la chambre à gaz. On faisait pénétrer les gens une fois

déshabillés dans une pièce qui ressemblait à une salle de bains et, par un orifice dans un plafond, on lançait les capsules de gaz. Un S.S. regardait par un hublot l'effet produit. Au bout de cinq ou six minutes, lorsque le gaz avait fait son œuvre, il donnait le signal pour qu'on ouvre les portes. Des hommes, avec des masques à gaz — ces hommes étaient des détenus —, pénétraient dans la salle et retiraient les corps. Ils nous racontaient que les détenus devaient souffrir avant de mourir, car ils étaient agrippés les uns aux autres en grappes, et on avait beaucoup de mal à les séparer.

Après cela, une équipe passait pour arracher les dents en or et les dentiers. Et encore une fois, quand les corps étaient réduits en cendres, on passait encore au tamis pour essayer de récupérer l'or... »



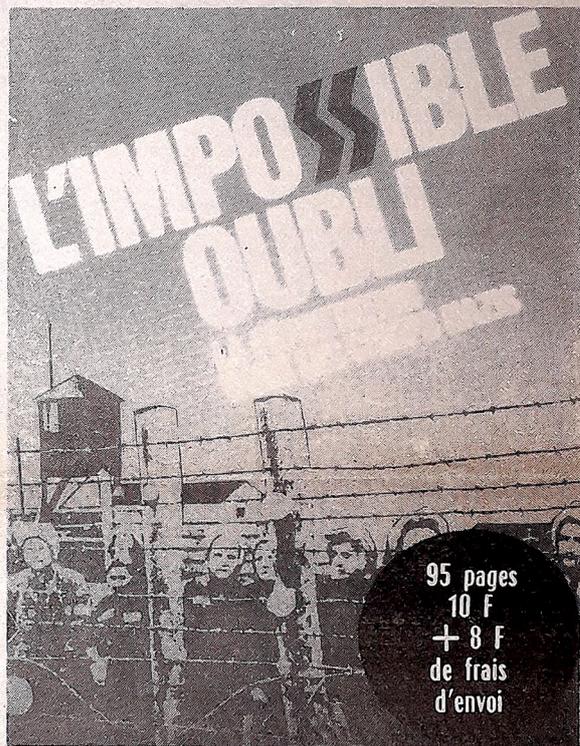
La main sur l'épaule d'un camarade... un simple geste de solidarité qui aura parfois contribué à sauver des vies humaines, y compris lors des dernières heures du nazisme quand les déportés étaient jetés sur les routes à l'heure de l'avance alliée. D'immenses colonnes se mettent en mouvement pour rejoindre d'autres camps situés au cœur du Reich, encadrées de SS et de leurs chiens. La mort frappera durement en ces circonstances aussi... Il y aura des massacres, des exécutions. L'objectif nazi n'était-il pas de liquider tous les témoins ?

Et puis viendra l'heure de la libération pour quelques-uns, comme ici pour ces femmes à Bergen-Belsen.



**POUR LES PARTICIPANTS  
AU CONCOURS NATIONAL  
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION**

## UN DOCUMENT IRREMPLAÇABLE



95 pages  
10 F  
+ 8 F  
de frais  
d'envoi

**L'HISTOIRE,  
DE LA MONTEE DU NAZISME  
A LA LIBERATION DES CAMPS,  
L'ARRIVEE D'HITLER AU POUVOIR,  
LA RÉSISTANCE, LA VIE QUOTIDIENNE  
DANS LES CAMPS, LA SOLUTION FINALE...**

COMMANDES A ADRESSER A :  
F.N.D.I.R.P., 10 RUE LEROUX  
75116 PARIS

Joindre le règlement à toute commande

**des documents  
d'une bouleversante  
authenticité...**

## L'ENFER NAZI

## LA DEPORTATION

Comment et pourquoi une grande nation civilisée, au XX<sup>e</sup> siècle, s'est-elle donnée une dictature fondée sur le mépris de l'homme, de ses libertés et de sa dignité, qui l'a conduite à commettre le plus grand génocide de l'histoire ?

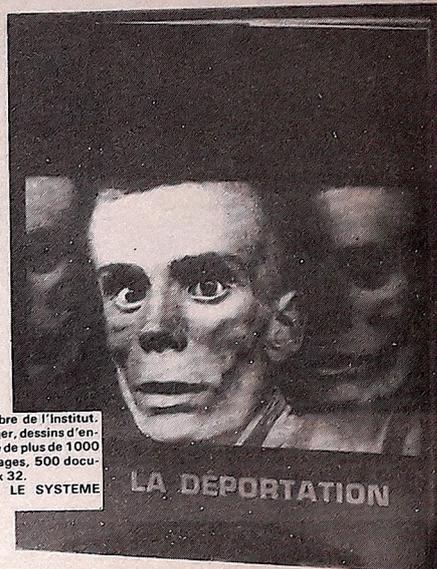
Les ouvrages que nous vous proposons répondent à cette question. Réalisés à l'aide de témoignages et de documents authentiques et irréfutables, ils montrent dans quels buts et par quels moyens le nazisme s'est emparé du pouvoir dans une Allemagne minée par la crise et le chômage pour se lancer à la conquête et à l'extermination des autres peuples.

Alors que les nostalgiques de cette sanglante aventure relèvent la tête, le devoir des survivants n'est-il pas de témoigner et d'appeler à la vigilance ?

# LA DEPORTATION

Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences  
Morales et Politiques

**150<sup>F</sup>**



Préface de Louis MARTIN-CHAUFFIER, membre de l'Institut.  
Hors texte : dessins de Picasso et de Fernand Léger, dessins d'enfants déportés, carte des camps 4 couleurs, liste de plus de 1000 lieux de déportation et d'internement - 296 pages, 500 documents en héliogravure - Volume relié toile 24 x 32.  
**LA PLUS RICHE DOCUMENTATION SUR LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE NAZI.**

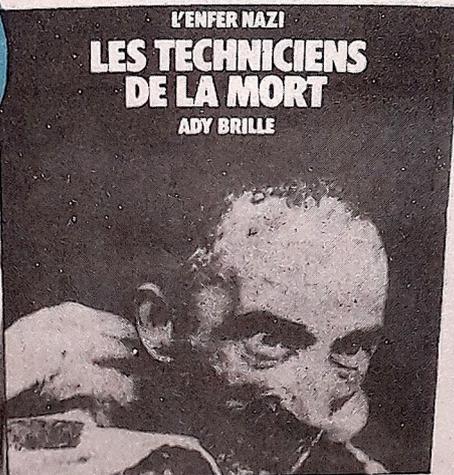
UN LIVRE NECESSAIRE... (Le Figaro)

UN OUVRAGE QUE PERSONNE NE DOIT IGNORER... (Le Monde)

L'IMAGE TERRIBLE D'UNE REALITE QUE SEULS LES SURVIVANTS PEUVENT ENCORE CONCEVOIR... (L'Humanité)

# L'ENFER NAZI

**175<sup>F</sup>**



### LES TEMOINS DE LA NUIT

Roger ARNOULD Préface de Louis MARTIN-CHAUFFIER

### L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE

Dominique DECEZE Préface de Christian FINAU

### LES TECHNICIENS DE LA MORT

Ady BRILLE Préface de Pierre PARAF

### LA FRANCE TORTUREE

Gérard BOUATZIS Préface de Lucie AUBRAC

### LES CHEMINS DE L'ESPERANCE

Henri ALLEG Préface de Max-Pol FOUCHET

Le déporté découvre l'univers concentrationnaire, son horreur mais aussi la solidarité, face à la monstrueuse entreprise d'extermination nazie.

Ravalé au rang de l'esclave antique, le déporté est exploité jusqu'à la mort par les entreprises du grand Reich.

Comment l'idéologie nazie a conduit aux expériences pseudo-médicales et à l'extermination de millions d'hommes

La répression en France, les lois de Vichy, la milice, les camps, les prisons, mais aussi la torture, les massacres.

Mais l'homme résiste, refuse l'avilissement. Il mène le combat pour sa dignité, pour la liberté, même dans les camps et les prisons.

## BON DE COMMANDE

écrire en majuscules

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Veillez me faire parvenir :

LA DEPORTATION (150 F + port 20 F) \_\_\_\_\_ F

L'ENFER NAZI (175 F + port 25 F) \_\_\_\_\_ F

TOTAL \_\_\_\_\_ F

Ci-joint le montant : (1)

- par chèque bancaire
  - par chèque postal (3 volets)
  - par mandat-lettre
- (aucun envoi contre-remboursement)

Intéressé par ces ouvrages, je désire recevoir la visite d'un de vos représentants.

Envoyez ce bon de commande  
à l'adresse ci-dessous

FNDIRP

10 rue Leroux, 75116 PARIS - CCP PARIS 2387-41 G